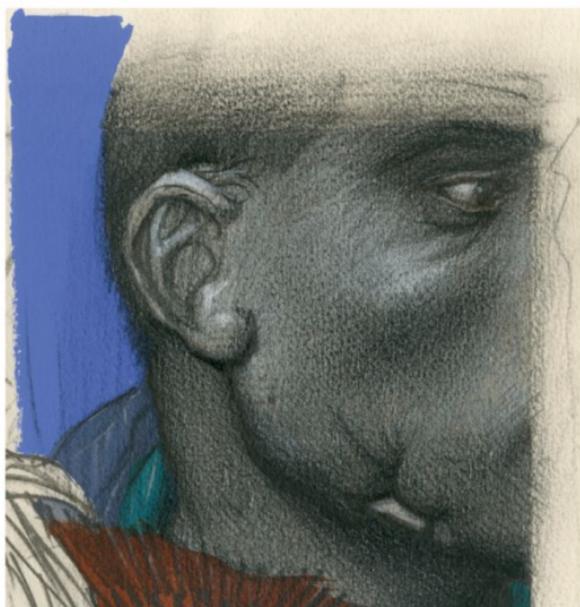


# ENKI BILAL

Entretien avec Adrien Rivierre

## L'HOMME EST UN ACCIDENT



Belin:



**L'HOMME EST  
UN ACCIDENT**



# **ENKI BILAL**

Entretien avec Adrien Rivierre

**L'HOMME EST  
UN ACCIDENT**

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Dépôt légal : mai 2021

© Belin Éditeur/Humensis, 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 9782410023954

## SOMMAIRE

### 1

Il ne faut pas trop s'en faire pour la planète  
mais plutôt pour nous! [19]

### 2

La rupture numérique nous fait vivre  
la plus grande rupture civilisationnelle  
de notre histoire [45]

### 3

Refuser que l'opprimé d'hier  
soit l'opresseur de demain [83]

### 4

L'éducation et la culture  
sont des biens de première nécessité [115]

### 5

L'Homme est un accident [147]

### 6

Le grand remplacement sera générationnel [169]



*Qu'est-ce que le monde s'il s'obscurcit de la sorte ?*

Jacques Derrida,  
*De l'esprit : Heidegger et la question (1987)*



## INTRODUCTION

**J**e ne sais pas pour vous mais, depuis quelque temps déjà, j'ai la sensation que la marche du monde semble toujours plus saccadée, chaotique, angoissante. Indépendamment de la vie que nous menons, du lieu où nous habitons et qui que nous soyons, notre quotidien s'est drapé d'un drôle d'habit. Celui de la crise ? Peut-être. Sauf que moi, c'est ce que j'entends depuis ma naissance au début des années 1990. Oui, nous sommes en crise, et il apparaît aujourd'hui évident qu'elle n'est pas limitée aux sphères économiques et financières. Elle semble devenue « anthropo-politico-économico-socio-environnementale ».

Le monde ne va pas bien. Parfois, au gré d'événements tragiques comme des attentats terroristes ou l'explosion d'une centrale nucléaire, nous en prenons conscience dans la douleur. Mais le plus souvent, il s'agit d'une amertume, d'une anxiété lancinante, d'un désenchantement. Cet état s'installe sans crier gare, comme une petite musique de fond. C'est bien pire qu'un choc brutal car à long terme les conséquences sont plus dévastatrices, plus profondes. Après l'année 2020 que nous venons de vivre, nous sentons que quelque chose ne tourne plus rond. Quelque chose est peut-être même hors de contrôle. Quelque chose nous échappe...

Et pendant que nous dépensons une énergie folle pour composer avec le présent, à savoir un tumulte permanent et imprévisible d'événements, nous ne nous préoccupons pas vraiment de l'avenir. Pour nous rassurer nous disons le contraire, mais ce n'est pas vrai. Notre relation au futur s'est brisée. Personne n'est à blâmer en particulier. Ou plutôt si, nous sommes tous responsables de cet abandon. Il faut dire aussi que le réservoir à espoirs semble se vider de jour en jour. Rappelez-vous, la croissance économique était notre salut, la réponse à tous nos maux. Il fallait avoir une confiance aveugle dans le progrès technique et technologique et s'échiner au travail pour créer de meilleurs lendemains, notamment pour nos enfants. Et puis, toutes ces promesses, une à une, se sont heurtées à la réalité. Nous avons été trahis par le réel ! Nous en voulons à nos politiques, à l'Europe, à la mondialisation, aux dirigeants d'entreprises, aux riches, aux technocrates...

Cette rancœur et cette colère apaisent temporairement notre mal-être, mais elles nous ont longtemps aveuglés. Nous le savons maintenant, au-dessus de nos têtes plane une menace bien plus grave : l'épuisement de la planète. À cause de nos modes de vie. Il y a la pollution, et ce n'est pas nouveau. Il y a aussi l'accélération des catastrophes naturelles, qu'il faudrait d'ailleurs renommer « catastrophes civilisationnelles » pour prendre notre part de responsabilité. Il y a le réchauffement climatique qui provoque la fonte des glaces à une vitesse vertigineuse ou des sécheresses d'une ampleur historique. Il y a encore la sixième extinction de masse avec la disparition potentielle de plus d'un

million d'espèces animales et végétales. Et enfin, même si la liste n'est malheureusement pas exhaustive, la première pandémie mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle!

Je dois reconnaître que ma prise de conscience est très récente et que je ne fais assurément pas assez pour que les choses changent. En dépit du bon sens, je continue à regarder ailleurs, à faire l'autruche, comme sans doute bon nombre d'entre nous. Autant de symptômes donc qui montrent que notre rapport au monde se détraque. Il suffit d'ouvrir le journal, d'allumer la radio ou de regarder une chaîne d'informations en continu : sueurs froides et peurs garanties 7 jours/7, 24 heures/24. Le problème est que, face à ces enjeux qui donnent le tournis voire la nausée, nous pouvons ressentir un profond sentiment d'impuissance. Que faire? Par où commencer? D'ailleurs, pouvons-nous faire quelque chose? Et, déjà, comment comprendre ce qui nous arrive?

« Qu'est-ce que le monde s'il s'obscurcit de la sorte<sup>1</sup> ? », l'interrogation de Jacques Derrida me taraudait. C'est vrai après tout, je ne me lève pas le matin en souhaitant le mal et je ne m'endors pas le soir en ayant le sentiment d'avoir agi pour nuire à mon futur comme à celui des autres. J'essaie d'exercer mon métier et de construire ma vie pour que ma situation s'améliore ainsi que celle des générations futures. J'imagine que vous êtes dans la même situation. Je sentais donc que tenter de répondre à cette question me servirait de thérapie personnelle car l'inquiétude montait en moi. Il est terrible de se résoudre à une chute inexorable, comme

---

1. Derrida J., *De l'esprit. Heidegger et la question*, Éditions Galilée, 1987.

d'entendre à longueur de journée les injonctions à créer des futurs souhaitables, les appels au bonheur et à l'épanouissement, les incantations à l'optimisme... et de ne pas savoir comment faire pour les atteindre, ni même s'ils sont atteignables. Un peu perdu au milieu de ce flou existentiel, je souhaitais y voir plus clair. Mais comment procéder ? L'idée de cet ouvrage a commencé à germer.

Comme beaucoup, ma compréhension des enjeux environnementaux, sociétaux ou technologiques s'est longtemps cantonnée à des analyses, disons, rationnelles. En effet, je lis la presse quotidiennement, des essais en tout genre, des rapports d'organisations internationales... Mais cette grille de lecture ne suffisait plus ou, du moins, ne permettait pas de décoder tout ce qui se jouait.

C'est alors que je me suis intéressé à la capacité de l'art à révéler et dévoiler des choses sur le monde. Si l'idée que l'artiste porte un *autre* regard sur le réel n'est pas nouvelle, la parole de ce dernier est souvent considérée comme moins pertinente que l'avis d'un expert, d'un philosophe ou d'un intellectuel. Or, nous entendons désormais quotidiennement que la réalité dépasse la fiction. Et c'est vrai. Ce que nous vivons depuis quelque temps semble aussi débridé qu'une histoire tout droit sortie de l'imagination d'un auteur de science-fiction.

Plus la complexité du monde augmentait, plus il me semblait que la création artistique devenait une grille de lecture pertinente. Parfois même, elle était capable de prévoir ce qui advenait, avec un ou plusieurs coups d'avance.

L'instinct, l'improvisation, l'approche par la sensibilité et les émotions semblaient être des boussoles plus aptes à se repérer dans le présent et, pourquoi pas, prédire des futurs qui déjouaient toutes les déductions scientifiques. Pour mieux comprendre, il fallait entrer dans la tête d'un artiste, encore mieux, d'un artiste dont la matière principale était notre avenir.

En septembre 2018, j'ai eu la chance de rencontrer Enki Bilal. Il devait prendre la parole lors d'une conférence publique et je devais lui apporter mon aide dans cet exercice. Je me suis alors plongé dans son œuvre que je connaissais peu et donc mal. Il y avait certes ses bandes dessinées mais également ses films et ses nombreuses incursions dans le monde du théâtre, de la peinture ou de la littérature. La découverte de son œuvre artistique fut un choc. Je voyais un artiste qui analysait notre monde, certes avec des moyens peu conventionnels mais avec une clairvoyance déstabilisante. Petit à petit, je commençais à me dire qu'il était l'artiste parfait pour interroger ce qui nous arrivait. Son œuvre, saluée à travers le monde par le grand public comme par les critiques, entrait en résonance de façon puissante avec les enjeux contemporains. Lecteur quotidien de la presse, artiste polymorphe qui utilise le réel comme point d'appui pour imaginer nos lendemains depuis plus de cinquante ans, créateur atypique citant aussi bien Jean Baudrillard, Emil Cioran que Charles Baudelaire dans ses bandes dessinées, il était l'homme de la situation. J'allais lui poser toutes les questions décisives quant à notre futur.

Réaliser une sorte de fouille archéologique de notre passé, qui permettrait de mieux saisir le présent et peut-être appréhender l'avenir. Enki Bilal a tout de suite accepté. Lui aussi voulait « comprendre ce qui nous arrive ».

À la sortie du premier confinement, quelque part au milieu du mois de mai 2020, je lui ai téléphoné pour fixer la date de notre premier échange, et je me souviens que sa voix était étrangement sereine. En l'écoutant, j'ai pris conscience que cette sérénité m'avait lâchement abandonné. Mais fallait-il être surpris ? Assurément, non. Quand on est un artiste qui dessine le futur depuis des décennies, qui plus est de façon plutôt sombre, il est impossible d'être totalement pris au dépourvu par une pandémie mondiale. Disons-le même franchement, une telle catastrophe sanitaire tient une place d'honneur parmi les poncifs de la science-fiction et de la littérature d'anticipation. Et d'ailleurs, si Enki n'a pas traité directement du sujet, c'est précisément parce que le thème est trop convenu... Néanmoins, quelque chose avait changé pour lui, comme pour nous tous. Cette sensation que la fiction se faisait rattraper voire dépasser par la réalité avec une puissance jamais connue auparavant. Ce coronavirus avait sidéré le monde. Il l'avait mis à l'arrêt, littéralement. Dès lors, tous les scénarios, même les plus fous, pouvaient prendre corps à tout moment. La réalité devenait inimaginable, elle devenait irréelle ! Et pourtant, il ne s'agissait pas d'un cauchemar mais bel et bien de notre nouveau quotidien. D'ailleurs, pendant des mois, cette réalité ne cessera de percuter nos échanges, provoquant à chaque fois un

sentiment de vertige. L'année 2020 se déroulait en effet comme si tous les éléments de notre futur faisaient brutalement et en bloc irruption dans nos vies. Il était temps de les affronter.

Dans l'échange qui suit nous avons décidé, tous les deux, de nous confronter au réel en suivant les chemins tortueux de la pensée complexe et de n'éviter aucun sujet. Pour y parvenir, il y aura donc des mots mais également des œuvres. Ces dernières ne sont pas des illustrations, elles constituent un prolongement du propos tenu par Enki Bilal, une argumentation sous forme imagée. Je les ai choisies car elles précisent sa pensée, lui donnent vie et font partie intégrante de son mode d'expression qui a façonné sa renommée internationale. Car à travers ce livre se révèle aussi véritablement la personnalité d'Enki Bilal, unique, celle d'un rêveur lucide. Rêveur, parce que son univers artistique est profondément onirique et débridé, capable de s'affranchir de toutes les contraintes et tabous. Lucide, car ce trait de personnalité qui le caractérise le plus définit aussi parfaitement son rapport au monde.

Je dois dire que les échanges que vous allez découvrir m'ont secoué, ils ont changé ma vision du monde. J'ai beaucoup appris et énormément grandi en écoutant Enki Bilal. Il me semble essentiel de préciser que je ne suis pas d'accord sur tout. Il en sera probablement de même pour vous. Enki Bilal ne prétend nullement détenir la Vérité. De fait, ses réponses ouvriront des débats féroces. Tant mieux ! Tout ce qui est écrit dans ce livre (y compris les présupposés de

mes questions), peut susciter un débat contradictoire. Tant mieux ! Avec Enki Bilal, nous en sommes convaincus : une pensée meurt quand elle s'enkyste et se fige.

Ces entretiens se sont déroulés entre le 28 mai 2020 et le 16 février 2021, d'abord dans son atelier parisien, parfois à distance. Je crois avoir posé à Enki Bilal les questions qui nous hantent tous, celles qui nous viennent à l'esprit quand on s'interroge sur demain et même après-demain. Au fil de nos discussions, il n'a cessé d'ouvrir des portes sur des réflexions inédites, des nouvelles façons de regarder le monde, souvent décapantes... et cela fait un bien fou ! Cet échange, qui porte sur des sujets difficiles, s'avère un antidote contre la bien-pensance et les nombreux poncifs qui plombent souvent les discours que l'on entend ici ou là. Une respiration salutaire. J'espère que cette conversation vous fera également cet effet.

Pour ma part, je vois en Enki Bilal ce qu'un critique écrivait au sujet du peintre Alberto Giacometti en 1935 : « Giacometti est probablement le témoin le plus loyal de la catastrophe contemporaine ; personne n'a exprimé comme lui l'angoisse actuelle. Il est l'Homme qui brûle. »

Je ne pense pas m'être trompé...

Adrien Rivierre  
Paris, février 2021

## À PROPOS D'ENKI BILAL

**E**nki Bilal est l'un des artistes français contemporains les plus reconnus. Il est le scénariste et le dessinateur d'une vingtaine de bandes dessinées et livres à succès. En collaboration avec Pierre Christin, il signe des bandes dessinées devenues mythiques comme *Les Phalanges de l'Ordre noir* et *Partie de chasse*. Ensuite, seul, il réalise, entre autres, la trilogie *Nikopol*, la tétralogie *Monstre*, la trilogie *Coup de sang* ou sa dernière saga en cours, *Bug*. Il obtient en 1987 le Grand Prix du festival d'Angoulême.

De par son univers et sa technique, il contribuera à faire entrer le monde de la bande dessinée dans les musées et les salles de vente d'art contemporain du monde entier. Comme peintre et sculpteur, Enki Bilal expose notamment au musée du Louvre (*Les Fantômes du Louvre*, 2012) ou au musée des Arts et Métiers à Paris (*Mécanhumanimal*, 2013). Il participe également deux fois à la Biennale de Venise où il réalise des installations immersives (2015 et 2017).

Enki Bilal a réalisé trois longs-métrages, *Bunker Palace Hôtel* (1989), *Tykho Moon* (1996) et *Immortel, ad vitam* (2004). Il a collaboré avec Michael Mann et Alain Resnais pour lequel

il réalise une partie des décors sur verre de son film *La vie est un roman* (1983). En 2019, il est membre du jury au Festival de Cannes sous la présidence d'Alejandro González Iñárritu.

Enfin, il multiplie les incursions dans de nombreux autres univers artistiques comme lorsqu'il crée les décors et les costumes du ballet *Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj ou lorsqu'il publie son premier roman suite à une nuit passée au musée Picasso (*Nu avec Picasso*, Stock, 2020).

## REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier Enki Bilal pour sa confiance et son engagement dans la réalisation de ce projet. Écrire ce livre fut un véritable honneur et les réflexions échangées représentent une étape importante dans ma vie personnelle.

Un grand merci également à Olivia Recasens, notre éditrice, qui a vu dans mes premières réflexions, hasardeuses et brouillonnes, un potentiel. Son accompagnement et sa bienveillance tout au long de la rédaction ont rendu cette expérience plus enthousiasmante encore.

Je remercie ma compagne, Louise, pour son soutien de tous les instants mais également pour ses intuitions et conseils indispensables.

Enfin, je souhaite rendre hommage à tous ceux qui m'ont aidé au fil des mois pour leurs relectures et leurs commentaires. Je n'oublie pas aussi que suite à une publication sur les réseaux sociaux, des dizaines de connaissances et d'inconnus ont accepté de partager avec moi leur savoir sur l'œuvre d'Enki Bilal, sur la science-fiction ou encore sur les événements et enjeux à venir qui rythment le monde.

Adrien Rivierre

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP  
à L'Isle-d'Espagnac (16).